

Typologie de l'expression du déplacement

en arabe tunisien

Une des fonctions élémentaires du langage humain est de transmettre des informations sur les objets du monde. Une même scène spatiale peut être transmise de nombreuses manières différentes selon la perspective ou le point de vue de l'observateur donné par la position de son corps, de ses yeux à un moment précis.

Étant donné que le domaine de l'espace représente notre contact immédiat avec le monde, notre rapport quotidien avec les objets qui nous entourent, il devient dès lors très important dans la cognition humaine. Plus important encore serait l'influence de la langue sur notre conceptualisation et encodage du message ou de l'information spatiale. La description des relations spatiales entre les objets se révèle relativement complexe, et elle varie considérablement entre les langues et les cultures. En effet, les langues du monde diffèrent en ce qui concerne l'encodage de l'information spatiale, les outils linguistiques varient (verbes, particules, prépositions, morphèmes spatiaux, cas...), le type d'information encodé par ces outils (localisation, état des objets, mouvement, trajectoire, manière, posture...) La conceptualisation sémantique diffère aussi en fonction de notre appréhension des objets du monde.

Plusieurs études ont été faites sur des langues différentes, jusqu'à l'heure actuelle aucune étude linguistique sur la sémantique spatiale n'a porté sur l'arabe et en particulier sur le tunisien, surtout dans un cadre typologique et aucune n'a essayé de l'inscrire dans un panorama plus vaste, celui des langues en général. Cette étude concernant l'expression du déplacement ou de la relation spatiale dynamique en arabe tunisien, examine la manière dont cette langue conceptualise linguistiquement ce domaine sémantique particulier. Elle sera faite dans le cadre de la typologie de l'événement spatial (typology of motion event) proposée par Talmy (1985, 2000).

Cette typologie se base sur la distribution morphosyntaxique des éléments sémantiques – trajectoire, manière et/ou cause, figure et fond - dans l'expression du déplacement et répartit les langues en deux types selon la catégorie où elles expriment la notion de trajectoire :

- les langues à cadre verbal qui encodent la trajectoire dans un verbe et la manière dans un syntagme adverbial (verb-framed language) ex : l'espagnol et les langues sémitiques dont l'arabe tunisien.
- Les langues à satellites qui encodent la trajectoire dans un « satellite » associé au verbe, préfixe ou particule verbale (satellite-framed language) ex : l'anglais.

Dans cette étude nous proposons une description typologique de l'expression du déplacement qui sous entend la notion de trajectoire en arabe tunisien, nous évaluons l'impact des faits typologiques sur l'élaboration de l'information spatiale, c'est-à-dire voir comment les particularités typologiques de l'arabe tunisien influencent l'encodage des scènes et des événements spatiaux. Nous examinons plus exactement ce que le locuteur est contraint d'exprimer dans l'énoncé et ce qu'il est libre d'omettre suivant les outils morphosyntaxiques disponibles dans la langue et nous étudions l'impact de l'appartenance typologique de la langue sur l'encodage de l'information spatiale et sur les activités langagières et cognitives des locuteurs.

En effet la langue affecte la façon de conceptualiser les événements et les relations du monde extralinguistique, elle influence aussi la façon dont les locuteurs relatent les événements. La comparaison avec d'autres langues déjà étudiées nous permettra d'examiner l'impact des faits typologiques sur les processus langagiers (description linguistique des événements) et sur le processus cognitif (catégorisation et mémorisation des événements).

On peut notamment relever l'hypothèse « thinking for speaking » étayée par Slobin (1991): cette hypothèse postule que lorsqu'ils pensent et planifient pour parler, les locuteurs doivent prendre en compte les spécificités morphosyntaxiques et lexicales de leurs langues maternelles, ils sélectionnent différents aspects d'une scène ou d'un événement en fonction des outils morphosyntaxiques dans leurs langues. Autrement dit, l'expérience perceptuelle de la réalité est filtrée à travers la langue et organisée selon les principes qui lui sont propres. Bien qu'évident, ce fait est fondamental en ce sens qu'il montre que les locuteurs d'une langue donnée ne peuvent pas librement décrire les événements du monde d'une manière impartiale ; ils le font mais plutôt en tenant compte d'un certain mode d'interprétation qui est celui de leur langue.

Pour mener cette étude nous nous sommes basés sur des données naturelles collectées auprès de locuteurs tunisiens, à partir d'un livret, sous forme d'histoire avec images, intitulé '*Frog where are you ?*' (Mayer, 1969). Ce matériel a permis de mener des études sur des langues très variées et de montrer des différences entre les langues dans la façon de se référer aux mêmes événements spatiaux (Berman et Slobin, 1994 ; Stromqvist et Verhoeven, 2004) et de dégager les différences typologiques des langues étudiées. Il nous permettra également d'obtenir des descriptions spatiales exploitables car standardisées et de voir comment les locuteurs de cette langue réagissent face à ce stimulus visuel.

En arabe tunisien, à côté d'un certain nombre de verbes transitifs qui assument à eux seuls l'encodage de la relation spatiale, celle-ci est habituellement encodée dans un verbe et une préposition. Le français est très proche de l'arabe tunisien dans la façon d'exprimer la trajectoire.

En arabe tunisien, certains verbes lexicalisent plusieurs éléments sémantiques (manière et trajectoire du déplacement), on peut parler dans ce cas de conflation ou de fusion.

La sémantique spatiale est le plus souvent distribuée dans l'énoncé et non pas localisée dans un seul élément telle une préposition.

La trajectoire et la manière ne sont pas élaborées de manière explicite, cette langue a plus fréquemment recours à des procédés implicites qui demandent d'induire l'information spatiale à partir du contexte et de la connaissance générale. Ces deux notions sont préférentiellement encodées dans deux syntagmes différents.

Références

JACKENDOFF, Ray (1983). *Semantics and cognition*. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.

LANGACKER, Ronald W. (1986b). An introduction to cognitive grammar. In *Cognitive Science*, 10, pp. 1-40.

LANGACKER, Ronald W. (1991). *Concept, image and symbol : the cognitive basis of grammar*. Berlin & New York : Mouton de Gruyter.

SLOBIN, Dan I. (1985a). Crosslinguistic evidence for the language making capacity. In Slobin, Dan I. (1985b.).

SLOBIN, Dan I. (1985b). *The crosslinguistic study of language acquisition*. Vol.2. Hillsdale NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

SLOBIN, Dan I. (1991). Learning to think for speaking: Native language, cognition, and rhetorical style. In *Pragmatics*, 1, pp. 7-26.

STROMQVIST, S., & VERHOEVEN, L. (2004). *Relating events in narrative: topological & contextual perspectives*. Mahwah, NJ : LEA Publisher.

TALMY, Leonard (1983). How language structures space. In PICK, H, & ACREDOLO, L. *Spatial orientation : theory, research and application*. New York : Plenum Press.

TALMY, Leonard (1985). Lexicalisation patterns: semantic structure in lexical form. In SOPHEN, T. *Spatial orientation: Theory, research, and application*. pp. 225-282. New York : Plenum Press.